

ROMPRE LE PAIN. Un symbole de la compréhension entre les prisonniers et les gens venus de l'extérieur.

ls sont une dizaine à patienter dans la salle d'attente de la prison de Nivelles. Ils ne se connaissent pas et, on le ressent, sont peu habitués à ce lieu si peu hospitalier. Quelques bancs, des chaises, des casiers impersonnels, de lourds barreaux épais fermant l'accès vers un sas et un portique de sécurité. « Tout le monde est là? », interroge une voix peu chaleureuse. « Alors, cartes d'identité! » Chacun remet le document demandé à un agent pénitentiaire qui contrôle la présence du nom sur une liste. Claquement sec de l'ouverture de la grille, passage sous le détecteur qui sonne une fois sur deux de manière intempestive. Quand tout le monde est passé, le petit groupe s'avance dans un couloir aux murs défraîchis. Étranges sensations mêlées d'inquiétude, de sourde angoisse et de boule au ventre.

RÉALITÉ CARCÉRALE

Au bout de ce couloir, trois personnes souriantes et accueillantes. Elles forment l'équipe de l'aumônerie de la prison : Jean-François, qui est prêtre, et deux aumônières, Patricia et Annie-Ève. Ce sont eux qui ont invité ces quelques personnes pour un petit-déjeuner OXFAM avec des détenus dans le cadre des Journées Nationales de la Prison dont le thème pour l'année 2018 était « À quoi sert la prison ? »

L'objectif de ces opérations organisées par une plate-forme d'intervenants en milieu pénitencier venant de tous les horizons, est de faire connaître la réalité de l'univers carcéral dans sa profonde réalité. Avec ses dysfonctionnements et sa lourdeur institutionnelle qui, souvent, ne permettent pas d'exercer une réelle justice respectueuse des droits de l'homme. Il s'agit aussi d'interpeller l'opinion publique pour tenter de faire appliquer des alternatives à l'incarcération qui, malgré le taux de récidive élevé, reste la peine de référence. Quant à lier cette action avec un petit-déjeuner d'OXFAM... « Il s'agit d'une belle opportunité puisque cette ONG lutte contre des formes d'injustice dont sont victimes les paysans les plus pauvres et oubliés à travers le monde, explique Patricia. Comme les détenus sont très sensibles à toutes les formes d'injustice qu'ils peuvent vivre au quotidien, c'est très parlant pour eux de partager autour de ce thème en s'ouvrant à une problématique plus large. »

LES DÉTENUS REÇOIVENT

Après avoir suivi de longs couloirs bordés de cellules aux portes en fer munies d'énormes serrures et contourné le « Centre », une pièce circulaire au cœur du bâtiment où de multiples écrans permettent aux surveillants d'avoir un œil permanent sur l'ensemble de la prison, le petit groupe arrive à l'aumônerie. Un local décoré de dessins, de photos et de textes. Une bibliothèque sommaire. C'est fait

de bric et de broc. C'est surtout chaleureux et contraste ((On se sent avec la froideur des couloirs parcourus. Une oasis, un lieu souvent oubliés contre vraie s'avère possible. l'écart. » « Ici, nous avons beaucoup de

parcourus. Une oasis, un ileu habité, un endroit où une ren-

chance, car nous avons un local à nous, s'empresse de préciser Annie-Ève. Ce n'est, hélas, pas le cas dans toutes les prisons. » Elle sait de quoi elle parle puisqu'elle travaille dans d'autres institutions pénitentiaires où elle « squatte » tantôt un local partagé, tantôt un parloir.

Tout est déjà prêt pour le petit déjeuner. Des tables sont dressées avec du pain, des viennoiseries, de la confiture, du café. Les premiers détenus arrivent en petits groupes accompagnés chaque fois par un surveillant. C'est la règle. Poignées de main échangées dans la joie de pouvoir accueillir quelqu'un venu de l'extérieur.

Un des visiteurs pose la question que chacun a sur le bout des lèvres : « Cela ne vous dérange pas de parler de ce que vous vivez ici ? » La réponse est unanime : « C'est

Un moment de convivialité avec des détenus

Partager UN DÉJEUNER EN PRISON

Christian MERVEILLE

Dans le cadre des petits-déjeuners équitables OXFAM et des Journées Nationales de la Prison, quelques personnes ont eu l'occasion de rencontrer des détenus pour un échange très convivial. *L'appel* y était.

tellement rare qu'on puisse parler de tout ce qui fait notre quotidien. On se sent souvent oubliés ici, comme mis à l'écart, enfermés dans une boîte. »

Jean-François rappelle ce que représente ce petit déjeuner pris en commun, en le replaçant dans le contexte d'OXFAM et de la découverte de la prison. Sous la forme d'une rencontre fraternelle, sans aucun jugement. Juste une parole qui s'échange dans une écoute profonde et attentive.

DES CHOSES À RACONTER

Il est frappant de constater que, dans leur grande majorité, les détenus acceptent la privation de leur liberté pour les faits qu'ils ont commis. Ce qui ne les empêche pas d'exprimer ce qu'ils ressentent comme des injustices dans leur quotidien. L'un raconte qu'on lui a confisqué un calendrier réalisé à l'école par sa petite fille de six ans. « On a le droit à une photo de nos enfants et à

un calendrier, mais je n'ai pas pu garder un calendrier avec la photo de ma fille. Pourquoi? » Un autre parle des difficultés concernant l'aménagement des peines: « Ce sont des démarches bureaucratiques très lentes et compliquées. On n'est pas du tout aidé et on ne comprend pas les décisions qui sont prises. »

Tant de choses à raconter! Les deux seules douches autorisées par semaine, les vingt-trois heures passées seul en cellule, le préau où la pression est tellement forte, la difficulté d'utiliser la salle de sport ou de pérenniser sa participation à des activités ou à des cours. Chaque fois, il faut demander des autorisations qui sont ignorées ou accordées sans logique apparente. Et puis, aussi, toutes les inquiétudes concernant la réinsertion à la sortie, la compagne et les enfants qui attendent à l'extérieur.

« Les détenus sont des personnes dont on a discrédité la parole. En commençant par l'expérience devant le juge où ils ont eu l'impression de ne pas avoir été entendus et où ils n'ont pas compris grand chose de ce qui leur a été signifié. Si on est là, et qu'on les écoute, ils ont beaucoup à dire dans un espace de parole qui leur redonne la dignité », commente Patricia.

Le temps passe vite. Le petit-déjeuner s'achève sur un chant partagé. Un moment de célébration d'une parole vraie mise en commun au cours d'un repas. Chaque détenu quitte alors l'aumônerie comme il est venu, par petits groupes accompagnés d'un surveillant qui fouille chacun distraitement. Les invités silencieux retraversent les couloirs de la prison et se retrouvent à l'extérieur, un peu perdus et porteurs d'une parole forte et bouleversante. Chacun se demandant d'ailleurs comment trouver les mots justes pour partager cette expérience. Et rendre ainsi les murs des prisons moins opaques pour faire en sorte que l'humanité de chaque détenu soit toujours prise en compte. ■

Journées Nationales des Prisons <u>www.jnp-ndg.be/index.php/fr/</u>

Femmes & hommes

JOSÉ DOMINGO ULLOA.

Archevêque de Panama Ciudad, il a profité de l'organisation des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) dans son pays pour dévoiler la face cachée d'un État qui n'est pas la Suisse de l'Amérique centrale. « Quand un étranger débarque ici, dit-il, il se croirait à Dubaï. Mais ce n'est qu'une façade. »

ANDREA RICCARDI.

Fondateur de la communauté Sant'Egidio, il vient de déclarer : «Si les Européens jouent au chacun pour soi, ils n'ont pas de futur. »



ULRICH ZWINGLI.

Il y a cinq cents ans, ce prêtre commençait à prêcher à Zurich, puis faisait basculer la ville dans la Réforme. Aujourd'hui, l'Église protestante ne se porte plus très bien dans cette ville bancaire suisse. Ce 1er janvier, les trente-deux paroisses réformées de la cité ont dû être fusionnées en une seule gigantesque entité de 80 000 âmes.

GREG BURKE.

Le jour de la St-Sylvestre, cet Américain membre de l'Opus Dei a subitement démissionné de ses fonctions de porte-parole du pape et de directeur de la salle de presse du Vatican, en même temps que son adjointe, l'Espagnole Paloma Garcia Ovejero. Et cela alors que divers scandales éclaboussent l'institution catholique, et à deux mois d'un synode qu'il ne sera pas facile de gérer médiatiquement.